

Scénario indéterminé pour corps sans intendance

Danielle Fournier

Number 19, Fall 1983

Nouvelles et récits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15903ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, D. (1983). Scénario indéterminé pour corps sans intendance. *Moebius*, (19), 79–84.

DANIELLE FOURNIER

Scénario indéterminé pour corps sans intendance

Cela n'existe pas. Cela n'existe pas pour un homme qui touche. Un homme qui prétend toucher l'âme des mots. Simplement dit sans guérison. En ces lieux blancs le soleil d'été ne brille pas.

- Il n'y a ni quotidien ni passion. Il n'y a rien. L'histoire commence plusieurs jours après après tout ceci. Rien ne devrait être dit sur son compte.
- Il est médecin.
- De s'être changée trois fois elle n'aurait pu garder que le sous-vêtement en forme de fleur offert par sa mère.
- Seulement lui il attend sans le savoir. Elle attend sans que je le sache; il l'attendrait.
- Je sais que l'un des deux viendra. C'est trop simple.
- Elle pleure rarement; et alors qu'est-ce que cela a à voir?

Des sanglots se seraient pris dans sa gorge hoquetante. L'hiver au rythme des saisons. Le café trop faible et sans goût du matin.

- Du jus dans un verre cette fois-ci encore un bar le matin non pas après la nuit de noces mais un matin de deuil. Cela est l'exposant. Cela ne m'est rien d'autre que le caractère de vous et d'elle. Les conditions changent comme au théâtre

Elle ne fait pas partie de l'école. Elle serait pressée ce jour-là.

- Il lui aurait touché le dos la veille en fait un moment fort peu longtemps. A peu près une heure avant le souper. Ça aurait pu l'emmener ou l'envoyer au septième ciel. Parce que c'était lui et elle. Au bord de la lune un soir de mer pleine.
- Il s'était marié malgré tout mais n'habitait plus avec elle.
- Elle l'aurait prise dans ses bras puis il l'aurait embrassée elle sur la bouche devant elle. Mais tout cela n'apparaissait pas évident mais naturel.

- Ces répétitions prouvent que c'est ainsi: impensable. Et si cela s'était passé comme dans ce film qui tourne dedans ma tête vraiment ainsi c'est d'un autre côté qu'il aurait fallu chercher. Dans un escalier d'eau un escalier sombre un escalier mal entretenu. Néanmoins c'est là sans brutalité. En décembre.

- Elle aurait commencé par lui répondre au téléphone. Lui aurait parlé. Lui aurait parlé de choses et d'autres. De bricoles. Du domestique du travail. De ce qui meuble la vie de rien. Puis elle se serait brossé les dents. Lavé le visage à l'eau de rose. Nettoyé les ongles puisque durant le jour elle aurait passé l'ongle sur le haut de la tête du lit de ses parents. Ensuite elle aurait passé l'examen de traduction sous la pluie.

- Sera échouée pour réussir au bal devant les deux portes des soeurs jumelles.

Sur la base du calcul sous la pluie dehors l'amoureuse publique en liberté. Et en danger.

- Il ne l'embrassa qu'avec l'arrivée de l'autre. Je savais que cela nous arriverait aux noms différents mais célibataires en même temps il pouvait la voir. C'est trop facile. C'est une fille facile. Ca reviendra. Cela lui a donné un choc.

- Nous savons de lui ses bottes. Qui ne sont jamais celles d'un seul homme. Ou d'une seule femme. Ainsi de ses manteaux d'hiver.

D'automne de printemps.

- Elle ne sait rien d'autre que cela. Et à peine le sait-elle que la disparition s'approprie des corps.

- Quelques fois par inadvertance un détail s'additionne. Lui appartenant. Dans cet excès le désir se dit sur la peau du front après un cours un cours.

- Elle a les cheveux longs retenus par une barette. Elle a les cheveux courts. Non elle a les cheveux frisés. On ne sait pas grand'chose d'elle.

- Elle aurait pu mourir dans son sommeil. Aurait-il pu me le dire si cela s'était passé ainsi. Il ne viendra ni à son enterrement ni ailleurs en elle portant la vie portant la mort sans lien avec lieu de ce corps bien portant.

- Certains hommes réparant les maisons laissent traîner ce qu'ils ont touché. Ils touchent des objets sans les avoir regardés. Pour y toucher. Ils les cherchent.

- Aujourd'hui elle aurait toute la difficulté de s'habiller.

Quelque chose ne se passe pas. Un bruit une voix ce geste. Quand il embrassa sa bouche sa joue ou son regard il compris sa chevelure son bras il fréquenta son corps. Et par cette rencontre cette rencontre-là il fut question

de l'entre-vue et de la contemplation il en dit ce qu'il put ce qui lui causa sans doute de la tendresse de l'épaule contre l'épaule. Que la mémoire soit trouée noire encore plus ce soir-là ce soir-là plus que jamais.

- Elle avait eu près d'une lie le projet sérieux de construire un ménage: y trouver les faire-part du mariage non.
- Elle classe ce refus comme une certaine absence à elle-même. Religieusement auscultée et recueillie.
- Prends-moi. Prends-moi perds-moi devait-elle dire. Et regardant par dessus la tasse au fond du miroir en son coeur où pourtant elle n'avait décidé de rien.

Interminablement s'alignait des bouts de phrases des bouts de mots des chiffres depuis que l'un des deux s'était déshabillé pour ainsi dire publiquement.

- Plutôt s'était laissé aller à se déshabiller. Il nous importe peu de savoir ce qui en était l'enjeu. C'était avant que tout cela commence. Avant que cela s'écrive. Avant vous. On le voit bien à la photo jaunie des femmes dans leur famille.

Et puis elle en vient à contaminer d'autres.

- Vous dites.
- Vous dites aussi. Le sentier s'ouvre.
- Vous le saviez vous sachant dans cet impossible dans l'inattendu à cet endroit de vous-même. S'accompagnaient dès lors en haute voltige des paroles fort inutiles et vous le saviez puisque tu dis je le sais. Ne plus rien y voir. Des ombres. Pour vous. Toujours est-il qu'il ne nous importe toujours pas d'en savoir plus ou autrement ou autre chose.
- C'est une chose à laquelle elle n'aurait rien répondu.
- A son retour de voyage vous vous vous en souvenez bien ce douanier fonctionnaire des bonnes moeurs. Cette fois-là elle chercha appui. Chez vous. Elle vous appela. C'est bien vous n'est-ce pas? Elle en était demeurée bouche bée. Elle était tombée sur mon bras. Elle cherchait à s'appuyer. Sur mon bras. Elle ne parlait toujours pas. Elle tomba sur moi.
- Non tout cela lui fut trop réel pour que de cela elle oublie le réel ou tout autre chose qui lui ressembla. Elle ne me quitta jamais. Nous ne formons qu'un en elle. Elle ne sera jamais éteinte.
- Et pourtant.
- Oui pourtant et à nouveau le chat se pointe sur le cahier comme ce qui me pousse dedans la gorge. Que cherchait-elle? Que cherche-t-elle en vous pour que vous lui échappiez ainsi?

- Ce projet si sérieux d'épouser le mot se marier trouver la feuille disait-elle détendre la correction et échapper à la conservation. Je crois qu'elle pleurerait beaucoup et très peu à la fois. Tout à la fois.

Ceci n'est pas autre chose que ce qu'il est peu nous importe ce qu'il peut s'en échapper. Cela ne nous regarde pas toujours.

- Le savais-je vous sachant savant.
- J'ai commis de cette sorte d'erreur qui nous aurait fait perdre le nord mais sans que nous soyons conduites vers le sud ou vers d'autres lieux ailleurs cette mise en représentation d'histoire n'existe pas je raconte. Je conte.
- Et je compile par écrit des choses qui s'échappent ne se dépliant pas. Pourtant je nous souhaite.
- Je ne sais trop que je sais si j'écris ou si je l'écris entre nous partagée par le soir ce soir-là. Dans l'excès de tout ce que nous avalions pour nous tenir au près de la vie. Le besoin ne correspondant pas au désir.
- D'elle et d'elle seule il ne saurait pas en être question. Vous êtes encore là. Vous voyez elle s'en serait occupé en l'absence du titre sa mémoire attendant à un bureau. Cela ne doit pas vous apparaître très clair. Vous a-t-elle déjà parlé de cet homme passablement malade devant elle à Pâques qui mourut dans un stationnement.

C'est ça que le fait annule annoncé ici entre la connaissance et le savoir qui lui glisse entre les doigts comme une pinte de lait. La pinte ne sera jamais un litre.

- Peut-être ne le saviez-vous pas ça aussi elle collectionnait des étoiles ou des anges. Je n'ai jamais vu sa collection néanmoins je sais qu'elle se trouve dans son bureau. Mais je pense voir égaré la clef.
- De toutes façons cela nous est interdit.
- Vous le dites. Et si vous me le dites c'est que cela vous précède.
- Je voudrais vous raconter quelque chose. Une histoire qu'elle aurait pu raconter à votre propos. Oui c'était bien de vous qu'elle me parlait. Enfin à propos de cette chose qui nous intéresse. Elle m'aurait dit: «Un jour alors que je montais en voiture pour me rendre chez moi j'ai vu un avion dans le ciel. Quand j'ai vu cet avion j'ai pensé que j'étais en même temps simultanément dans cet avion et dans la voiture. Là j'ai eu très peur. Très peur. Parce qu'il n'y a plus de limite il n'y a plus de démarcation entre moi ici et moi là-haut. Il était moi. Il n'en savait rien jusqu'à ce que cela éclate. Mon corps explosa de tout ce qu'il contenait.

Je m'écroulais. Découverte de là où j'étais à la fois présente et absente. Je pleurais en m'allongeant. Les accidents se multiplièrent. La mort m'obséda. Il me regardait sans me voir fréquentant mon sexe sans me toucher trop troublée déjà. Il était là dans l'auto à côté de moi. A me laisser sans pouvoir comprendre qu'il s'agissait d'autre chose que ce à quoi nous étions habitués. Plus rien n'allait de soi. Mais jamais rien n'était allé de soi. Tout me soustrayait à moi-même. Ca prenait la fuite l'escapade. L'intelligible s'en tirait en devenant embrumé incertain. Il n'était plus là depuis longtemps: je le savais il n'avait jamais été là. Je l'avais imaginé. J'ai tout inventé coïncidant avec ce que je voyais se passer en moi. Ce n'était pas un mensonge une tromperie ni une invention cela m'était vrai cela se trouvait pour moi.»

- Oui je me rappelle. Rien de tout cela ne s'est passé. C'est tout autre chose qui est arrivé. C'est bien ce qu'elle vous a raconté.
- Et pourtant.
- Et pourtant.
- C'est à partir de là qu'elle est devenue.
- Advenue.
- Quelque chose m'échappe totalement. Comment a-t-elle pu vous aimer? Vous?

Cela relève d'une chose ligniforme arrivée un dimanche à une gare. De ce côté-là les années ne comptent plus. Qu'il y soit elle. Les larmes coulent saines. Mais ce matin n'est pas de ce qui s'accumule. Il tache les mains aux ongles trop bien peints. J'ai toujours su qu'elle ne viendrait pas ou qu'elle viendrait dans le silence d'elle-même. Pour que je ne sache rien de plus.

- Je crois que tout ce qu'on peut dire c'est déjà connu ou c'est une réponse dont on a oublié la question.
- Vous êtes bête.
- Oui c'est vrai c'est bien ce que je suis.
- Ce que je suis.
- Rien. Il fait froid ici. C'est un peu comme chez elle. C'est déjà loin tout ça. Surtout que cela ne veut rien dire.
- Vous parler aujourd'hui ne veut rien dire parce que cela aurait pu se retrouver hier ou ailleurs. Elle me manque. C'est fou ce qu'il me manque.
- Vous dites?
- Cela n'a aucune espèce d'importance. Et nous le savons. Cela ne nous rend pas plus vivantes. Je parle en votre nom bien sûr. Pour vous. Tout cela nous est si douloureux pourquoi?
- Parce que c'était elle et vous et moi. Et que nous n'étions ni ensemble ni séparés. Jamais le temps n'avait eu autant de poids.
- Vous ne l'avez jamais partagée avec moi. Je le savais. Ce qui rôdait très fort. Le jour n'avait aucune importance. Le temps

s'écoulait égal dans le temps de lui-même construit. Son corps s'occupait de son espace toujours ouvert trop ouvert. Vous ne pouvez pas comprendre ce qui nous unissait. Je suis elle. Je la suis. Sans déplacement. Vous ne m'entendrez plus prononcer son nom mais parler d'elle ça oui. Sans fin. Elle m'a été rayonnante comme un coeur pris à la lettre avec débordements sans maîtrise. Elle ne m'a pas été facile. Je lui étais.

- Je rêve d'elle comme si elle ne me parlait pas. Elle me parle dans mes rêves par l'homme qui l'accompagne. Elle me parle par ma tête. Nous n'avons besoin de rien. Et sur la mer tumultueuse elle marche et se couche indifféremment. Elle va vers Banteay Srei. Je rêve ou je crois bien que je rêve. Au bord de la dissolution comme une grammaire de la différence cette eau une grande maison très grande à deux étages. La main qui m'appelle sa main froide comme morte son front très blanc elle dit toujours: «Mon mari s'est suicidé non pour moi mais avec elle.» Nous nous sommes commis vous et moi dans cette sorte d'amour sans nom sans visage qui ne se correspond pas. Je ne constate rien.

- Rien de tout cela ne vous est aussi près que moi.

- Il ne nous reste plus qu'à entrer dans cette maison puisque nous nous en serons toujours absents.

Et elles n'y entrèrent jamais absents à toute chose comme à eux-mêmes. Sur la peau les mains moites et à l'oreille ses paroles à elle revenantes et non-reconduites impensables à répéter c'est pour ça qu'il nous manquera à nous et à eux le savoir sur cette chose trop lente et trop triste d'une maison inhabitée sur une rue pauvre et minable. Il ne s'est rien passé et cela a déjà été dit. Déjà.